

## Histoire de l'escargot

Une coquille sur le dos,  
Souvent en quête d'un peu d'eau,  
Glisse sur l'herbe l'escargot.  
Lent mais toujours persévérant,  
A la vitesse, indifférent,  
Il va, rampant obstinément.

Sitôt qu'approche le danger,  
Qu'il se sent soudain menacé,  
Il disparaît dans ses foyers.  
Se repliant, fermant les grilles,  
Devant les bêtes qui fourmillent,  
Il n'est alors plus que coquille.

Quelquefois, il croise en chemin  
Dans un sentier, loin des humains  
Une limace boute en train.  
Ils se font la conversation,  
Ont de petites discussions  
Entre gens de même condition.

Soucieux d'avoir une descendance,  
D'assister à plein de naissances,  
Ce qui ne peut être qu'une chance,  
Souvent le petit escargot  
Rêve de lui faire des marmots  
Et qu'on les baptise limargots.

Mais cette alliance contre nature  
Issue d'étonnante aventure  
Ne ferait que monstres à coup sûr  
Alors notre pauvre rampant  
Cherche fille à lui ressemblant  
Avec une coquille et bavant.

Il met des annonces sur le net,  
Rencontre des filles pas très nettes  
Ou parfois un peu trop coquettes.  
Il passe la soirée avec elles,  
Les invite à l'Escarg'hôtel,  
Je n'ai pas dit au Sofitel...

C'est en Bourgogne, on lui a dit  
Que tu trouveras une amie :  
Nombreuses, elles attendent un mari.  
Alors montant sur un pigeon,  
En guise de rapide avion,  
L'escargot se rend à Dijon.

Mais il ignore, le pauvre diable,  
Qu'on l'attend là-bas à une table  
Dans un endroit épouvantable.  
Les hommes, les chefs cuisiniers  
De fourchettes, de couteaux armés  
Sont en quête d'agréables mets...

Prends garde qu'on ne te ramasse,  
Reste surtout dans ta cuirasse,  
N'en sors que quand le danger passe  
Sinon, pauvre petite bête,  
Tu finiras dans une assiette  
De l'ail des pieds jusqu'à la tête.

## L'arbre séculaire

Solide comme le roc, je ne crains les tempêtes :  
L'arbre est plus fort que tout, même la maladie  
Ne pourrait m'achever, mener au paradis  
Cette plante costaude que vous nommez ancêtre.  
Il est peu d'arbres vieux vivant en ce pays.

J'ai bien connu la vie, heureux qu'elle se prolonge.  
Enfants qui m'écoutez, protégez là surtout,  
Ne soyez égoïstes ne soyez pas ces fous  
Qui voudraient polluer ; c'est un cancer qui ronge.  
Hélas les grands arbres disparaissent partout.

Vous écrirez peut-être, dans mille ans, plus encor  
Dans vos précieux bouquins ma vie d'arbre vieillard :  
J'ai poussé lentement, j'ai vécu avec art,  
Faîtes que mes années ne soient point l'âge d'or ;  
Il faut que d'autres arbres viennent au monde sans retard !

J'ai l'espoir que demain je laisserai ma trace :  
Un minuscule passage sur cette jolie terre  
Qui m'a beaucoup appris, ma mère nourricière ;  
Surtout n'oubliez pas, pensez à moi de grâce :  
Petite plante amie dans ce vaste univers.

## L'humble rampant

Sa hideur n'a d'égal que son utilité ;  
Il passe toute sa vie dans la terre, sous nos pieds.  
Hissant son long corps mou, creusant maintes galeries,  
Il vit raillé par nous, méprisé pour la vie.

Quand la pluie apparaît, il quitte son foyer,  
Sous les feuilles disparaît pour être protégé  
Car nous sommes nombreux : pêcheurs, rongeurs, oiseaux  
A convoiter sa chair, à en vouloir à sa peau.

Par miracle parfois, il échappe à ses tueurs,  
Aux animaux surnois qui sont ses prédateurs.  
Lors, il peut travailler dans nos plus beaux jardins  
Aidant à faire pousser les plantes qu'on aime bien.

La nuit, il ne dort pas, cherchant l'humidité ;  
On le voit quelquefois dessus l'herbe mouillée.  
Il se nourrit de terre, il a besoin de peu  
Pour le satisfaire ; il n'a même pas d'yeux.

Il finira sa vie, appât pour les poissons  
Ou bien après la pluie, séchant sur le goudron  
A moins qu'il ne renaisse, son corps coupé en deux ;  
Il aura l'assurance de vivre un peu plus vieux.

Puis lorsqu'il s'éteindra, pour de bon cette fois,  
Que devenu poussière, son corps s'envolera,  
Pour ne pas qu'on l'oublie, d'autres bêtes par millions :  
Bien d'autres spaghettis feront leur apparition.

## La limace

Je suis une limace,  
Humble animal mollasse  
Qui glisse lentement,  
Qui sait prendre son temps.

Sans une carapace,  
Je traîne ma carcasse ;  
Voisine de l'escargot,  
J'envie son sac à dos.

Les gens font la grimace  
Et rient de ma disgrâce :  
Je suis laide, voyez-vous ;  
Nul de moi n'est jaloux.

Bête sans aucune grâce,  
Je suis plutôt cocasse  
Avec mon corps gluant  
Et mes cornes en avant.

Lorsque l'on voit ma face,  
On croit à une farce ;  
Toutes les petites andouilles  
Se moquent de ma bouille.

Je n'ai pas grande classe,  
Personne ne m'embrasse ;  
Guère plus sexy qu'un ver,  
Suis pas miss univers.

Que voulez-vous qu'on fasse  
Pour une pauvre limace ?  
Un peu de chirurgie ?  
Là, je dis non merci !

Un peu ronde, un peu grasse,  
Sur l'herbe, je me prélasse  
Cherchant l'humidité  
Pour ne pas trop sécher.

Les jardiniers me chassent,  
Moi qui suis une menace  
Pour leurs plantes à manger,  
Leurs précieux potagers

En tout lieu où je passe,  
On me suit à la trace  
Car j'avance en bavant,  
Moi le petit rampant.

Les hérissons voraces  
Me poursuivent hélas ;  
Il faut dire, c'est navrant  
Que je fonds sous la dent.

Sandwich à la limace,  
Ce n'est pas dégueulasse  
Pour ces petits rongeurs  
Qui me font vraiment peur.

Je suis une limace  
Dont la mollesse agace  
Et pourtant sur la Terre,  
Il faut de tout, mes chers.

Je ne perds pas la face  
Et je tiens à ma place  
Même si on m'a dit que  
Ici je vaux bien peu.

De bien mauvaises passes,  
J'en ai connu des masses  
Mais j'ai droit au bonheur ;  
Comme vous j'ai un cœur !

Je ne suis pas une garce,  
Je ne fais guère de casse,  
Je suis bien trop gentille,  
Je suis une brave fille.

Et si un jour de grâce,  
Escargot et limace  
Prenaient le même chemin,  
Se rencontreraient enfin...

Je dirai, moi la fille  
Au sieur à la coquille  
En guise de prélude :  
« Comblons nos solitudes,  
Embrassons-nous mon beau  
Et faisons des marmots ! »

## Mystérieuse forêt

Aimez-vous la forêt ? Souvent, je la visite  
Et en tout saison : en hiver, en été.  
J'aime toutes les bêtes qu'en son sein elle abrite.  
La forêt est un lieu que je ne puis quitter.

Ce n'est pas une forêt où pousse l'olivier,  
Vous n'y trouverez pas la lavande ou le thym  
Mais plutôt de vieux chênes, hêtres ou marronniers  
Et qui j'ose espérer seront encor là demain.

Vous y verrez souvent de fripons écureuils  
Aimant se faire la course ; on y voit aussi  
Aux lieux plus reculés de bien mignons chevreuils,  
Fines bêtes sauvages au minois si joli.

Mais vous me connaissez, j'ai l'œil qui repère  
Les petits escargots ou bien les limaçons,  
Les travailleuses fourmis et même les vipères :  
Toutes bêtes utiles chacune à leur façon.

Dans cette belle forêt, le temps semble arrêté.  
Qu'y avait-il de plus au temps des Rois de France  
Sinon plus de feuillages et moins de sentiers,  
Cavaliers hommes peut-être de plus belle apparence ?

Lorsque tombe la nuit, elle devient mystérieuse.  
Il n'y a rien de tel pour vous donner le frisson ;  
Le jour, elle est jolie, calme et radieuse ;  
Le soir pourrait-on voir quelque apparition ?

Désertée par les hommes, serait-elle menaçante  
Avec ses ombres folles, ses arbres et ses bruits,  
Serait-elle devenue une forêt sanglante  
Comme revanche sur ses bois que l'on met en charpie ?

A l'heure où la lune brille, deviendrait-elle un loup  
Pour l'homme qui s'est perdu et marche à l'aveuglette  
Ou rien de tout cela, ne serait-ce que nous  
Les hommes qui nous mettons ces choses-là en tête ?



## Un jardin

J'aime bien les jardins qui sont un peu sauvages  
Où vivent plein de plantes qui ne sont pas trop sages :  
Je préfère ces lieux où règne l'anarchie,  
Où les branches dépassent si elles en ont envie,  
Où la jolie nature n'est pas trop ordonnée ;  
Qu'ils me semblent un peu tristes ces buis trop bien taillés !

J'aime mieux un endroit où le végétal est roi  
Que le plan d'architecte : géométrique et froid.  
Le Nôtre fut sans doute un très grand magicien,  
Avait-il fantaisie un peu dedans ses mains ?

J'aime bien les jardins où sont des animaux  
Qui à vos yeux peut-être ne sont pas toujours beaux  
Mais où chacun d'entre eux qui volent, rampent ou butinent  
Sont bestioles rigolotes, merveilleuses copines.

Je ne dédaigne pas les roses si jolies  
Mais souvent j'aime bien les pâquerettes aussi  
Et l'humble violette, les fleurs qu'on ne voit pas  
Qui sont un peu timides et vivent sans apparat.

Un jardin où les arbres sont beaux et vigoureux  
Et ont de la sagesse, sont un petit peu vieux  
Mais qui ont toujours feuilles au bout de leurs branches,  
Bien attachés au sol même si parfois ils penchent.

Un jardin au relief peut-être accidenté  
Où l'herbe qui y pousse n'est pas trop bien soignée  
Où les plantes haïes : le chiendent, les orties  
Vivent en liberté, ont un droit de sortie.

J'aime bien les endroits qui recèlent du mystère,  
Où les petits chemins sont de mousse et de terre  
Et au bout desquels on y voit un cabanon  
Joliment décoré de lierre dessus son front.

C'est dans un tel lieu que j'aimerais reposer  
Le jour où Dame la Mort voudra bien m'épouser.  
Ami, mon bon ami, connais-tu ce jardin ?  
S'il te plaît dis-le moi et jusqu'à toi je viens.

## L'arbre magique (l'ancêtre)

Je suis l'arbre magique  
Et renais chaque jour :  
Ma vie ne fut qu'amour  
Et pour moi bénéfique.  
Mon âge est incroyable :  
J'ai vécu sur la Terre  
- Plusieurs fois centenaire -  
Moments inoubliables.

La vie dans mes racines  
Et l'espoir au sommet :  
Je suis curieux et gai,  
Rien qui ne me chagrine.  
Le doux soleil et l'eau  
Sont mes plus grands alliés,  
Des amis appréciés  
Qui me rendent plus beau.

J'ai perdu compagnons :  
Des arbres du même âge  
Tombèrent un jour d'orage,  
D'autres, ce fut plus long...  
Tous mes aînés sont morts :  
Je suis un orphelin,  
Heureux, je vis encor  
Visant d'autres matins.

## L'arbuste et le vieil arbre

« Comme vous je voudrais être »,  
Disait l'arbuste à l'ancêtre ;  
« Jamais personne ne vous craint  
Et vous n'avez peur de rien,  
Vous êtes costaud et puissant,  
Vous dominez vos enfants ;  
Moi je suis léger et frêle,  
Je crains le froid et le gel  
Et j'ai peur que me piétine  
Un gamin ou une gamine ».

« N'aie pas peur », dit le grand-père,  
« La jeunesse n'est qu'éphémère :  
Aujourd'hui, tu la rejettes  
Et demain tu la regrettes.  
Ta faiblesse est ta puissance,  
Tu es jeune et en croissance,  
Bientôt tu seras très fort  
Tu effrayeras même la mort ;  
Sur moi tu as l'avantage  
De n'être avancé en âge  
Et quand je ne serai plus,  
Fort tu seras devenu ».

**Le limaçon et le lion**  
(L'éphémère puissance)

Je suis le plus humble animal ;  
Le plus puissant ne me voit pas  
Mais un beau jour il tombera  
Et moi je ne me fais pas mal.

En son royaume, il est très riche,  
Il a une cour magnifique ;  
La vie qu'il mène est idyllique  
Mais de tout cela je me fiche.

Je suis laid, on n'est pas jaloux  
De ma condition misérable,  
Je suis sur la terre et le sable ;  
Le lion touche le ciel, savez-vous ?

Pourtant, son royaume est de sable :  
Un jour, je ramperai sur lui  
Car il a des milliers d'ennemis.  
A-t-il vraiment un sort enviable ?

Olivier BRIAT